



# Biodiversité & changements globaux

*Ce document contient la transcription textuelle d'une vidéo du MOOC UVED «Biodiversité et changements globaux». Ce n'est donc pas un cours écrit au sens propre du terme ; le choix des mots, l'articulation des idées et l'absence de chapitrage sont propres aux interventions orales des auteurs.*

## *Changements et biodiversité chez les autochtones des forêts d'Afrique centrale*

**Serge Bahuchet,**  
*Professeur, MNHN*

Comment les sociétés traditionnelles s'adaptent-elles aux changements climatiques et aux changements globaux qui affectent notre siècle ? Nous examinons cette question à travers le mode de vie d'une société de chasseurs-cueilleurs de la forêt d'Afrique centrale, les Pygmées Aka qui utilisent la biodiversité naturelle pour leur subsistance, mais vivent depuis des milliers d'années en étroite interaction avec des sociétés d'agriculteurs dans la même région. Pour analyser les changements climatiques, on regardera l'importance des saisons et du climat dans la vie quotidienne de ces Akas. Ils vivent au sud de la République centrafricaine qui est une région tropicale qui reçoit à peu près 1 700 millimètres de pluie en moyenne avec une température à peu près stable tout au long de l'année, autour de 25 degrés. Elle est marquée par deux saisons, une saison sèche et une saison des pluies.

Les météorologues, par convention, définissent la saison sèche en relation avec la température, ce qui conduit à concevoir 3 mois de saison sèche et neuf mois de saison des pluies. Au contraire, les Akas perçoivent les saisons d'une manière concrète, selon la gêne occasionnée. S'il pleut souvent, cela perturbe les activités et à ce moment-là on aura, s'il pleut tous les jours ou un jour sur deux, une saison sèche de 4 mois selon leur conception des choses. Alors que quelques produits alimentaires comme les noix ou les champignons sont disponibles toute l'année du fait du grand nombre d'espèces qui sont collectées et qui sont consommées, les saisons influencent nettement quelques activités de cueillette de grande

importance nutritionnelle et sociale. En particulier, la récolte du miel qui s'opère en saison sèche et la collecte des chenilles qui s'opère pendant quelques mois de la saison des pluies.

Il en va de même, avec les multiples techniques de chasse qui concernent des proies différentes et qui mobilisent des groupes sociaux variables. Cela entraîne des réunions de groupe, par exemple, pour la chasse au filet en saison sèche ou au contraire leur dispersion pour la poursuite à la sagaie des grands mammifères pendant la saison des pluies. Des petites chasses individuelles, destinées particulièrement aux singes, complètent l'approvisionnement sans réelle saisonnalité qui soit bien marquée. Quelques éléments naturels sont des indicateurs des changements de saison et de disponibilité des ressources et ils entraînent le début de certaines activités et le déplacement des campements. Ainsi, la floraison d'un arbre va marquer le pic de la production du miel et l'apparition au milieu de la saison des pluies de quelques toutes petites chenilles jaunes ou rouges va indiquer le début de l'apparition de la majorité des espèces de papillons de nuit qui sont consommés et cela va entraîner la mise en place d'activités qui vont être pratiquées par l'ensemble des membres d'un campement.

On peut donc facilement imaginer que des dérèglements du climat vont entraîner des perturbations dans les cycles biologiques, et donc dans la mise en place de ces activités et ainsi perturber éventuellement le mode de vie des Akas. Mais ce fait n'est pas vraiment perçu par eux et ils ne s'en plaignent pas. Inversement, au cours des derniers siècles, les Akas ont vu d'importantes transformations économiques toutes liées aux besoins des pays d'Europe qui, à la fin, ont colonisé cette région de l'Afrique centrale. Ces besoins des pays d'Europe ont entraîné de grandes modifications dans les relations des Akas avec leurs voisins et dans leurs activités particulièrement de chasse. Notamment, au XVIII<sup>ème</sup> siècle et au XIX<sup>ème</sup> siècle, l'Europe a cherché à obtenir de l'ivoire et les Akas ont pratiqué de manière permanente la chasse aux éléphants. Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, l'Europe a cherché du caoutchouc qui a entraîné des travaux forcés pour la plupart des agriculteurs et dans cette période-là, les Akas ont chassé pour approvisionner les villageois qui en étaient empêchés.

Après la Deuxième Guerre mondiale, l'Europe a eu besoin de cuir et elle a recherché dans les colonies d'Afrique des peaux d'antilope. À ce moment-là, les Akas sont devenus des chasseurs d'antilopes en permanence par des chasses collectives au filet. Quant à l'époque moderne, elle voit de très importantes modifications dans la structure de la forêt elle-même qui est mise en exploitation pour le bois, ou au contraire qui est mise en protection intégrale dans des parcs nationaux. Dans les deux cas, les activités quotidiennes sont soit limitées, soit interdites. Donc ces changements globaux sont considérablement plus importants pour les Akas qui perdent peu à peu leurs accès au territoire et leur moyen de vie sans grand-chose qui viennent contrebalancer ce fait. Ainsi à leurs yeux, c'est beaucoup plus important que les changements climatiques qui restent difficilement perceptibles actuellement pour eux.